

La parole priée

Jésus, accompagné de ses disciples, arrive à Capharnaüm.

Seigneur, à travers la Galilée, région aux peuples mélangés, ta mission s'ouvre sur l'universalité, région ouverte aux idées païennes, sans crainte, tu y proclames la Bonne Nouvelle. L'évangélisation... ? Je me cantonne à mon entourage, donne-moi d'élargir mon horizon, d'interpeller, sans pudeur mais avec respect, les personnes que je croise.

Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait.

Seigneur, conscient de ta filiation divine, tu restes fils d'Israël, tu te rends à la synagogue. Ton enseignement est autre, il révèle l'Amour du Père, introduit la charité dans la Loi, loué sois-tu. Aide-moi à être fidèle à la messe dominicale, lieu de proclamation de ta Parole.

On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes.

Ton enseignement interpelle, questionne, ton autorité t'es naturelle car ta parole est vérité, toute ta vie y correspond, à la différence des scribes dont les contre-témoignages sont nombreux. Tes propos révèlent l'amour, la miséricorde du Père, la charité.

Rabbi, merci, il m'était nécessaire de trouver un guide, réconfortant de m'appuyer sur ton épaule, la Parole est un phare dans mon obscurité.

Or, il y avait dans leur synagogue un homme, tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier : "Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu". Jésus l'interpella vivement : "Silence ! Sors de cet homme." L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri.

La Parole est donnée, le salut est arrivé, tu libères cet homme du pouvoir maléfique. Le diable te reconnaît Fils de Dieu et t'obéit, Espoir...

Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient : "Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent."

Aujourd'hui encore, le démon existe, il a d'autres noms, d'autres manières de régenter l'homme : se passer de Dieu, devenir un dieu fort de sa science. Des petits démons... oh j'en ai adopté quelques-uns : indifférence à l'autre, souci outrancier de mon corps, lecture nuisible à la pureté, addiction aux films violents sans moralité, à Internet qui mange ma disponibilité... ..

Dès lors, sa renommée se répandit dans toute la région de la Galilée.

Ta renommée Seigneur m'est parvenue, merci ma Mère-Eglise.



4^{ème} dimanche ordinaire b

Parole de Dieu adressée à chacun d'entre nous

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (1, 21-28)

Jésus, accompagné de ses disciples, arrive à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes.

Or, il y avait dans leur synagogue un homme, tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier : "Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu". Jésus l'interpella vivement : "Silence ! Sors de cet homme." L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri. Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient : "Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent." Dès lors, sa renommée se répandit dans toute la région de la Galilée.

La première lecture dominicale éclaire l'Évangile

Lecture du livre du Deutéronome (18, 15-20)

Moïse dit au peuple d'Israël : "Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouteriez. C'est bien ce que vous avez demandé au Seigneur votre Dieu, au mont Horeb, le jour de l'assemblée, quand vous disiez : 'Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande flamme, je ne veux pas mourir !' Et le Seigneur me dit alors : 'Ils ont raison. Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai. Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte.

Mais un prophète qui oserait dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas prescrite, ou qui parlerait au nom d'autres dieux, ce prophète-là mourra'."

Prière conclusive

Pleinement homme tu te fais juif parmi les juifs, pleinement Dieu tu révèles le plan du salut divin, Seigneur, ouvre mon intelligence à l'Écriture, à la compréhension du salut, donne-moi le goût de ta mission, et à ton image, le désir de la remplir, d'y consacrer ma vie aussi radicalement que Toi. Seigneur-Jésus, tu es le maître et mon repos, délivre-moi qui malin surnois qui se cache sous une forme anodine et qui m'éloigne de toi, amen.

21-34 Les versets 21-34 présentent un Jésus puissant en paroles et en actes: il étonne les gens; on s'attache à lui parce que sa parole et ses actions libèrent. Ce texte se présente comme une première initiation des disciples à la mission de Jésus.

22 C'est l'effet produit sur le peuple qui intéresse ici: la parole de Jésus ébranle; elle ne laisse personne indifférent; l'auditeur trouve son salut ou sa perte (Lc 2,34). La prédication de Jésus opère un *jugement* (Jn 3,18-21).

23 C'est à l'influence directe de « démons » ou « esprits impurs » que l'on attribuait alors bon nombre de maladies. Les premiers chrétiens comprenaient que, dans les guérisons qu'il opérait par Jésus, Dieu commençait à faire reculer les forces du mal en luttant contre elles sur leur propre terrain. On disait esprit *impur*, parce que la maladie rendait un Juif « impur », c'est-à-dire impropre à prendre part au culte.

24-26 Un conflit ouvert éclate entre Jésus et le monde des esprits opposés à l'établissement du Royaume de Dieu (Mc 1,15). C'est un *représentant* de ces esprits qui s'exprime (noter le *nous*, v. 24). L'esprit mauvais se sent menacé. Il réagit en proclamant le nom de l'ennemi, en révélant même le dessein que celui-ci nourrit. Connaître et proclamer le nom de quelqu'un, c'était pour le monde antique le *dominer*: l'homme devient le seigneur de tous les êtres vivants en leur donnant un *nom* (Gn 2,19-20; voir 2 S 12,28; Ps 49,12). Jésus contrecarrera l'offensive de l'esprit mauvais en exerçant son propre pouvoir d'une manière vigoureuse: « Tais-toi! » Le succès de l'exorcisme laissera deviner le pouvoir supérieur de Jésus. Le Royaume de Dieu est en train de s'établir (1,15).

27 L'*autorité* de Jésus étonne: il se comporte comme un envoyé de Dieu, qui connaît lui-même la pensée de Dieu, qui ne s'appuie sur aucune tradition humaine. Avec vigueur il accule l'auditoire à choisir entre la conversion et le refus net de Dieu (1,15). -Les gens ne voyaient en Jésus, pour le moment, que l'*homme* venu de Nazareth (6,3). L'esprit mauvais allait plus loin lorsqu'il découvrait en Jésus le *Saint de Dieu*, celui qui vit dans l'intimité de Dieu, qui dispose de la puissance divine. Il arrivera à des esprits impurs de proclamer nettement que Jésus est le *Fils de Dieu* (3,11), ou le *fils du Dieu Très-Haut* (5,7). Jésus chasse ou fait taire ces esprits, plutôt qu'il ne les contredit. Marc confirme en quelque sorte la justesse de leurs vues qui concernent Jésus (1,34).

Les Evangiles e d. Bellemin

Tous espéraient un roi vainqueur, pour se réjouir enfin d'une interminable attente. Et voici que le peuple est rassasié de bonheur par le spectacle d'un seul être en harmonie. Les foules sont surprises de contentement face à un homme qui, en laissant rayonner son être, nourrit l'univers de joie. Désormais, Israël n'aura plus besoin de victoire. Il lui suffira d'un triomphe dont il n'avait jamais pu soupçonner la qualité. Pour être comblés les pauvres et les simples n'avaient même pas besoin d'avoir part à la richesse du grand prophète.

Quand nous assistons à un magnifique couchant, il n'est pas nécessaire que nous devenions nous-mêmes incandescents comme le soleil pour savourer une paix de majesté.

Quelle est donc cette loi mystérieuse qui nous régit et qui, au mépris du labeur, peut instantanément nous reconstruire dans la plénitude ? Il faut nous rendre à l'évidence : le contentement éprouvé à nous nourrir de la lumière des autres est supérieur à celui que nous pouvons ressentir à la posséder nous-mêmes. Voilà où vient mourir tout ce qui peut s'appeler 'envie' et 'jalousie'.

Nous voilà soumis à une norme bien étrange : notre bonheur réside davantage dans ce que nous pouvons contempler que dans ce que nous désirons posséder. Ainsi donc, notre convoitise apparaît en pleine lumière comme un décevant 'mensonge'.

Notre cœur nous étonne par ses réalisations subites. Notre vie a été marquée par une incessante quête de vérité, mais il nous importe seulement de laisser la lumière à elle-même. Nous étions bien loin de soupçonner que nous pouvions nous dispenser de l'acquiescer ou de la posséder, ce qui a pourtant été le combat de toute notre vie. Il importait seulement de nous laisser envahir par la beauté de son rayonnement.

Quelle révélation : nous sommes moins appelés à devenir parfaits qu'à nous réjouir de la perfection ! Nous sommes moins invités à nous corriger de nos travers qu'à nous perdre dans la splendeur de l'harmonie totale. Cette loi vient battre en brèche nos approches si maladroites et si douloureusement infécondes.

Pour les parents n'y a-t-il pas plus de satisfaction à suivre la respiration paisible de leur enfant endormi qu'à découvrir les premières manifestations de son intelligence ? Nous éprouvons une qualité de paix plus profonde devant le resplendissement silencieux de l'aurore que dans la mise à jour de nos plus beaux projets.

Nous arrivons si tardivement à respecter notre capital intérieur qui, lui, dirige nos pas avec tellement plus de sagesse que nous ne saurions le faire. Nous nous épuisons à accumuler et à conquérir, quand il nous suffirait d'ouvrir nos yeux pour être rassasiés de tout ce qui colore l'horizon.

Notre cœur est programmé pour la contemplation, mais nous demeurons rivés à la multiplicité de nos objectifs. Dans nos parcours de vie, la réussite et le savoir peuvent facilement devenir les maîtres de l'errance. Notre loi est celle du dépouillement, et nous nous obstinons à amasser sans répit. Dès lors, pourquoi nous étonner d'être si malheureux ? Dans notre combat spirituel, nous agissons à la manière de celui qui, ayant entre mains un instrument de musique de grande qualité, s'évertuerait à en faire sortir le plus de bruit possible, sans se soucier d'en tirer une harmonie.

Sans pudeur, nous étendons la main vers le sacré, lui qui désire nous éveiller à l'irremplaçable bonheur d'une immersion dans la paix.

'Croire jusqu'à l'ivresse' du père Yves Girard, O.C.S.O